

## QUELQUES VALEURS MODALES ORIGINALES EN TOUAREG, FRANÇAIS ET ANGLAIS

**LEGUIL, Alphonse**

*INALCO, Paris, France*

Dans *J'ai mon père qui est malade*, Jean Perrot note que « Avoir, ici, n'a d'autre fonction que le rattachement à la sphère personnelle du sujet ». Ceci vaut sans doute pour l'anglais *We had a queer thing happen to us* (« Il nous est arrivé quelque chose de bizarre »), structure inconnue à l'allemand. Le touareg de l'Adghagh des Ifoghas oppose un inaccompli IIa à valeur modale d'« aptitude » (*i tág 'ägg 'anen ilalən* « c'en est qui sont faits pour porter les bagages ») à un thème II non modal. En outre, pour le type *ədəs* « toucher », les Kel Taghit ont un th.IIa qui ajoute à cela une valeur d'« itératif aléatoire » (*itəddân ulli* : « Il lui arrive de faire paître les chèvres ») que leurs voisins Idnan réservent au th. II *iddân*. Cet « aléatoire » est courant en français régional (*ça s'est eu vu* = « Il est arrivé que ça se soit vu »). Ces surcomposés peuvent dénoter par ailleurs le « passé révolu », *C'a eu payé (mais ça paye plus !)*, que l'anglais *used to* exprime couramment : *It used to pay (but it pays no longer)*.

Mots clés : système verbal, valeurs modales originales

Pour des énoncés comme *Mon père est malade* ou *Mon livre est déchiré* et leurs variantes plus courantes *J'ai mon père qui est malade* ou *j'ai mon livre (qui est) déchiré*, Jean Perrot (*Actants, voix et aspects verbaux*, Angers 1981, p. 119) note que « Avoir, ici, n'a pas d'autre fonction que le rattachement à la sphère du sujet ». Cette observation vaut sans doute aussi pour le passage de l'anglais *A queer thing happened to us* à *We had a queer thing happen to us* « Il nous est arrivé quelque chose de bizarre » (Berland-Delépine, *La grammaire anglaise de l'étudiant*, Ed. Ophrys, 1974, p. 196). On pourrait peut-être citer également ici

l'allemand *Wir haben oft Franzosen hier wohnen* Litt. « Nous avons souvent des Français habiter ici », d'un hôtelier, qui aurait pu dire *Oft wohnen hier Franzosen* « Souvent des Français habitent ici », sans recourir à ce « rattachement à la sphère du sujet ».

A vrai dire, si cette valeur énonciative n'est pas à proprement parler modale, il existe en revanche dans maintes langues sémitiques un phénomène évolutif clairement décrit par David Cohen où l'on voit un aspect (accompli et/ou inaccompli) se scinder en deux puis le nouveau venu, cantonné d'abord dans l'expression de la concomitance, empiéter de plus en plus sur l'ancien au point de le reléguer dans l'expression des valeurs assurément modales et finalement de l'éliminer. C'est ainsi que si l'on compare deux verbes de structure semblable, à l'inaccompli positif (le thème II de L. Galand), *kärräz* « semer » à Ghadames (cf. *Encyclopédie de l'Islam*, J. Lanfry et K.G. Prasse) et *kârrəs* « nouer » au Hoggar (cf. *Dictionnaire touareg-français*, de Ch. De Foucauld), on constate qu'à la voyelle brève ä (ou ā) du premier correspond la voyelle longue â du second. Or en touareg de l'Adhagh (ou Adghagh des Ifoghas, voisin au sud-ouest), il y a deux inaccomplis positifs, l'un avec la brève ä (que je désigne comme thème IIa), l'autre avec la longue â (le thème II).

Ce dernier est né de la scission du premier ; il a empiété sur les effets de sens dénotés initialement par celui-ci et l'a relégué dans l'expression des valeurs modales. Ainsi pour le verbe *ṣny* « tuer » (ou frapper) », le thème IIa ne dénote plus que l'aptitude, face au th. II dénotant aussi bien la concomitance que l'habitude.

(1) *ta-dəy, ti näqqät* (IIa) « Celle-ci, c'en est une qui est capable de tuer (ou frapper) ».

~(2) *ta-dəy, ti näqqät* (II) « Celle-ci, c'en est une qui est (ou était) en train de tuer (ou frapper), ou qui a (ou avait) l'habitude de tuer (ou frapper) ».

Ici, le P.I. (« point d'incidence ») ti de la relative est le « pseudo-sujet » de celle-ci. Dans (3) et (4), le P.I. i en est l'objet :

(3) *wi-dəy, i näqqän* (IIa) « Ceux-ci, c'en est qu'on devrait tuer (ou fr.), ou qu'on a l'habitude de tuer (ou fr.).

~(4) *wi-dəy, i näqqän* (II) « Ceux-ci, c'en est qu'on est en train de tuer (ou fr.), ou qu'on a l'habitude de tuer (ou fr.).

Au lieu d'être le prédicat (nominal) de l'énoncé, comme dans les ex. (1) et (2), le point d'incidence de la relative peut aussi être subordonné au prédicat (verbal), p. ex. son objet. Voici un ex. avec le verbe *g<sup>y</sup>agg<sup>y</sup>* « charger, porter » (p. ex. *ilalən* « bagages »).

(5) *əg<sup>y</sup>räwəy i tən tāg<sup>y</sup> ägg<sup>y</sup>änən* (IIa) « J'en ai trouvé qui sont faits pour les charger, dont c'est le métier, la destination ».

~(6) *əg<sup>y</sup>räwəy i tən tāg<sup>y</sup> ägg<sup>y</sup>änən* (II) « J'en ai trouvé qui étaient en train de les charger ou qui chargent habituellement ». Une excellente preuve que ce sont bien des valeurs modales que dénote l'inaccompli IIa c'est d'abord qu'on peut remplacer (5) par une forme explicitement modale, le non-réel aoriste (N.R.I) qui, lui, dénote le futur.

(5 bis) *əg<sup>y</sup>räwəy i tən e g<sup>y</sup>agg<sup>y</sup>änən* (N.R.I.).

Autre preuve, le remplacement par l'accompli (th. III), dont la valeur de base est le « parfait ».

(5 ter) *əg<sup>y</sup>räwəy i tən g<sup>y</sup>ugg<sup>y</sup>änən* (III)

En effet, l'accompli s'étant scindé de son côté en donnant naissance à un concomitant, analysé à juste titre par Lionel Galand comme résultatif et classé en th. III', se trouve également poussé vers la dénotation des valeurs modales, à vrai dire aussi vers l'important rôle narratif. A noter que la scission de l'accompli s'étend à tout le touareg, alors que celle de l'inaccompli est pratiquement restreinte à l'Adhagh.

Mieux encore, dans cette région du nord-est malien, la classe verbale əC<sup>1</sup>əC<sup>2</sup> (« bilitères non alternants », ex : ədəs « toucher ») n'a pas dans les deux ethnies des Kel Taghit et des Idnan le même traitement que celle des Ifoghas : dans celle-ci, pas de th. IIa pour cette classe, alors que chez les Kel Taghit il y a un th. IIa à forme rare et qui dénote, outre la valeur d'« aptitude » (*itəddān ulli* « Il est fait pour faire paître les chèvres »), une autre valeur, qu'on dira d'« occurrence sporadique » et que dénote aussi l'inaccompli haoussa *ya kän ci näamää* « Il lui arrive de manger de la viande », ce que Cl. Gouffé (*CR du GLECS, t. XI*) appelle l'«intermissif». Autre particularité : si cet « itératif aléatoire », « il lui arrive de faire paître (les chèvres) » est rendu par le thème IIa *itəddān* chez les Kel Taghit, il l'est par le th. II *iddān* chez leurs voisins les Idnan, qui utilisent le IIa pour l'habitude (régulière).

Le français régional exprime couramment cet « itératif aléatoire » par le passé antérieur ou les surcomposés : « On raconte que des chaînes s'étaient eu brisées... » (Marie Rouannet, *Nous les filles* p. 142 et 360 : « action peu fréquente, exceptionnelle »). Mais ces formes ont encore une autre valeur, celle du célèbre « *Ça eut payé* ou *Ç' a eu payé* de Fernand Raynaud (*mais ça paye plus !*). Cette valeur de « passé révolu » qui paraît bien correspondre à celle de l'anglais *It used to pay (but it pays no longer !)* n'est pas en revanche dénotée ni par l'inaccompli IIa du touareg des Kel Taghit ni par le II des Idnan ou du haoussa.

(*mais ça paye plus !*). Cette valeur de « passé révolu » qui paraît bien correspondre à celle de l'anglais *It used to pay (but it pays no longer !)* n'est pas en revanche dénotée ni par l'inaccompli IIa du touareg des Kel Taghit ni par le II des Idnan ou du haoussa.